

Victor Blanc

*Réalité augmentée*

2007 – 2010



les éditions de l'île bleue

© Éditions de l'île bleue, Clichy, 2012  
ISBN 978-2-917992-10-4

*Pour Fanny,*

## Ventru ou l'Expression

La Tour Eiffel vogue sur une mer de paons  
Qui croyant faire la roue, ne montrent que leur cul  
Blond à la paresseuse académie des vents

La Culture grabataire, hulule a Beaubourg  
Ses sinistres dents de scie saisissent Ventru  
Fuyant les murs, l'amour, et les ballets de Cour

Ventru vient à travers les secs chignons de feuilles  
Qui pestent comme une écume de boulevard  
Ventru court vers les Halles, le granit, les écueils

Et le beuglement des autos noires l'amenuise  
Pauvre Ventru qui veut s'esseuler dans un bar  
Ah! Que la bière, le rhum, et la magie l'enduisent

*Mais oui car la lune bientôt allait éclore  
Des ribambelles de chaleur et d'artifices,  
Les cafés crèveront d'accordéons sonores  
Et tous les verres tinteront de leur silice...*

*Pour Baudelaire et Burton,*

## **Expression**

Délicieuse luisance de l'Expression,  
Qu'est-ce que cette crasse brune et coassante  
Qui croît, perçante des ronces de la nation?  
Mais quelle est donc cette tige phosphorescente?

C'est la fleur noire et brillante de l'obsession,  
La bagatelle qui pousse dans les tunnels,  
Sueur, sang, sperme et le marigot en bouillon  
N'est-ce pas l'attente et le désert culturel?

Ce sont encor' ces alchimistes chimériques  
Qui transfigurent de leur pâleur métallique  
Le crucifix fumant de la Mort en smoking;

Ce sont encore ces dépravés fantastiques  
Qui entremêlent de leurs ardeurs chiasmiques  
Le tranchant du lin et le rôle de la vie.

*Laisse-moi ouïr  
Le terrible grelot  
Des lourds  
Des longs sanglots*

*Laisse-moi humer  
La vieille odeur des vieux ouvrages  
Ouvragés par la poussière  
De mornes étagères*

*Laisse-moi contempler  
Les ternes gyrophares de l'amertume  
Qui éclaboussent d'un sang électrique  
Cette image jaunissante du passé*

*Laisse-moi saisir  
La fatalité  
La gifler  
Puis enfin l'étrangler*

*Laisse-moi aimer  
La tendresse d'une embrassade  
Celle d'un sourire  
Incandescente au souvenir*

*Imperméable à l'oubli*

## Vents

Vent des villes, Vent des champs,  
Théâtre des Grands Temps,  
Ruine des graviers éclatants,  
Là dans loïn,  
Tout se sait, se mousse,  
Et s'empile,  
C'est la vérité qui s'émousse  
Et qui file,  
Elle ne viendra plus, pas,  
Ce sont les feuilles qui l'apeurent  
Ou la rosée qui la pleure ;  
Et le merle de se désoler :

– Vent des champs, Vent des villes,  
Embrasse les lèvres habiles ;  
Le « Tout-Briques-Tuiles » réuni dans un vaudeville,  
Le vent, la tempête et le grain,  
C'est autre chose tout de même,  
Que s'en aller mirer  
Couler l'eau blême  
Et la chaleur mugir dans les marcs de café ;  
Il faut assassiner l'âme du souffle vague  
Près des effluves de la Seine que l'on drague,  
Et du métro qui s'en va à l'Air, nonchalant ;  
Et l'asphalte de se lamenter :

– Vent des villes, vent des champs...